

Auteur : David HOCKNEY (né en 1937)
Titre : Garrowby Hill
Date : 1998
Technique : huile sur toile
Dimensions : 152,3 x 193 cm
Lieu de conservation : Museum of fine Arts, Boston

Nature : peinture
Sujet : paysage

Cliquer sur l'image ou : http://www.hockneypictures.com/images/3-works/1-paintings/90/large/garrowby_hill_98.jpg



LE CONTEXTE ET L'AUTEUR

Peintre et photographe anglais, David Hockney est né en 1937 à Bradford, au Royaume-Uni. Après des études au Royal College of Arts de Londres, ses premières œuvres réalisées en Angleterre naviguent entre l'art abstrait et l'art figuratif, influencées par Dubuffet, Pollock et Francis Bacon. En 1961, il s'installe à Los Angeles et s'inspire du paysage californien pour peindre des séries sur les thèmes de l'architecture, des piscines, de la végétation. Il décrit avec une mordante ironie le bonheur artificiel de cette société moderne vanté par la publicité.

icône du Pop Art avec Andy Warhol qu'il rencontre à New York en 1963, David Hockney expérimente de nouvelles techniques : la pâte à papier (**Piscines** de papier, 1978), la photocopie, les images faxées, les photomontages constitués de multiples clichés au Polaroid (**photocollages**, 1982). Il utilise la **photographie** pour recomposer des portraits, des paysages, des objets donnant ainsi à voir une représentation en kaléidoscope qui tente de réunir plusieurs points de vue en une seule image. Cette **image poly focale** (faite d'autant de points de vue que de clichés juxtaposés) pouvait « arracher son spectateur à l'immobilité à laquelle l'aurait contraint un point de vue unique. » dit-il.

Historien d'art éclairé, David Hockney, dessinateur remarquable, artiste majeur bien au delà de l'étiquette " pop et dandy ", est également créateur de décors de théâtre et d'opéra.

" ... On ne pourrait peindre aujourd'hui un paysage en faisant comme si l'automobile n'avait pas été inventée. Désormais, n'importe quel pays, traversé par la vitesse, devient aussitôt un patchwork. "

L'ŒUVRE

Garrowby Hill est la dernière œuvre du cycle des paysages du Yorkshire, sa région natale, où David Hockney séjourna durant l'été 1997. Le tableau représente la vaste vallée de York et ses champs vus du plateau de Garrowby Hill.

Quotidiennement, pendant plusieurs semaines, Hockney emprunte cette route, en voiture décapotable : « J'ai dû, les quelques mois qui ont précédé, monter et descendre cette colline une bonne soixantaine de fois. C'était pour moi quelque chose de très fort. Un sentiment puissant. Les jours de beau temps, je dirais que la vue est dégagée sur quatre-vingts à quatre-vingt-dix kilomètres, ce qui est beaucoup pour l'Angleterre. Et là-bas, à l'horizon, vous pouvez alors apercevoir la cathédrale, York Minster, douzième siècle. Puissante bâtisse »

Dans Garrowby Hill, **le point de vue élevé, la vue plongeante et la ligne d'horizon très haute** peuvent donner au spectateur l'impression qu'il peut s'élever, voler au-dessus de la plaine. Comme dans tous les paysages du Yorkshire peints par Hockney, l'air est d'une pureté cristalline et rien ne fait obstacle à la vision de l'immensité.

La perception de cette immensité repose aussi sur **l'illusion de la perspective rendue par :**

- **les lignes** découpant le paysage : elles deviennent de plus en plus petites vers le fond. Chaque parcelle est représentée selon une perspective qui lui est propre, généralement inversée par rapport à celle du champ voisin.

- **les couleurs** : les couleurs chaudes s'opposent aux couleurs froides et leur mise en espace ressemble à un vitrail, à un kaléidoscope. Les tons diminuent d'intensité dans le lointain.

- **la touche** : la peinture est passée par petites touches et par aplats de peinture épaisse rythmant et conduisant le regard vers le fond. En dépit d'une couleur intense et d'une touche épaisse, l'espace conserve une certaine transparence. Cette transparence, alliée à ce caractère « fauve », fonde l'originalité de cette série de paysages du Yorkshire.

La route est également un élément-clé de la lecture du paysage et de sa perception. Sa forme courbe (comme celle de la colline), sinuose, contraste avec les formes triangulaires des champs. Cette route hypertrophiée, très présente au premier plan pénètre profondément l'image et marque la sensation de vertige due à l'altitude et à la vision de l'infini.

LA MAIN A L'ŒUVRE

• Représenter l'espace :

Observer et répertorier différents procédés d'artistes sur des reproductions de paysages de diverses époques :

- la succession des plans, la netteté (flou au fond, net devant), les valeurs (clair au fond et foncé devant), les couleurs (froid au fond, chaud devant). Expérimenter ces divers procédés.

- proposer la citation de David Hockney, sans montrer la reproduction de l'œuvre. La reconnaître ensuite parmi plusieurs reproductions de paysages offrant des points de vue différents et marqués. Associer le texte à l'image. Proposer un travail d'écriture pour les autres paysages qui tiendrait compte des différents points de vue et permettrait d'évaluer les connaissances.

• L'espace représenté :

- à partir de collections d'images réunies autour des paysages (reproductions d'œuvres, photographies, cartes postales, publicités...), observer la perspective (lignes de fuite, ligne d'horizon...), classer les diverses images et justifier de ses choix ; matérialiser les lignes de certains paysages choisis en surlignant ou en prélevant à l'aide d'un calque. Investir dans une production plastique.

- afin de constater les effets produits par une ligne d'horizon haute ou basse, faire glisser un cadre évidé sur un paysage simple (ciel et terre avec un arbre par exemple) en bas, en haut, au milieu, en hors-cadre et commenter à chaque passage l'impression dégagée. Réinvestir ce que l'on a appris en productions plastiques.

Dans le cadre de l'enseignement de l'histoire des arts, garder les traces de ces découvertes dans le cahier personnel d'histoire des arts.